

## **LES SAISONS (1972)**

**De Artavazd Pélechian**

**Musiques : VIVALDI (Les quatre saisons) et V. KHARIAMENKO**

Une ronde de la vie menée par les bergers arméniens dans le Caucase, leurs transhumances, les moissons, les saisons qui se suivent et prolongent les rites de ces êtres humains dans un éternel recommencement.

Pélechian est un cinéaste de l'essentiel. Ses films sont sans parole. Il dit que son cinéma est d'avant le sonore mais pourtant images, sons, musiques et un montage révolutionnaire, le montage à distance (où montage du contrepoint), donnent à ses films quelque chose d'unique qui va parfaire le langage cinématographique.

L'utilisation de la musique à des fins rythmiques lui permet de jouer avec la vitesse des images qui peuvent être ralenties ou accélérées grâce à un mouvement musical. Les sons sont ici l'expression de la sphère humaine.

Sa vision du cinéma n'est pas basée sur une dramaturgie, elle est cosmique guidée par un flux, c'est la symbiose de l'homme et de la nature, le tout relié au ciel.

« Les Saisons » est une odyssée quasi-biblique des bergers arméniens qui s'ouvre et se referme sur un déluge, un corps à corps en forme de ballet auquel se livrent l'homme et l'animal dans l'eau matricielle. De ces images sourd une étrange sensualité à laquelle répond la plongée dans un autre bain, celui d'une foule qui accompagne la noce d'un berger et de sa promise. C'est un cinéma cyclique.

Des meules de foin dévalent des collines avec des humains dans leurs entrailles, l'écume des torrents et la neige dévorent les corps dans leur force immaculée. C'est un film de l'origine, on est dans le champ magnétique.

On va ici de la naissance à la mort, mais aussi de la mort à la renaissance ; croissance, dégradation, mort, résurrection.

« Les Saisons » est un grand poème animé par un rythme qui nourrit l'émotion et qui fait de toute épreuve le témoignage d'un humanisme salubre et sublime.

Ce film est une fugue cinématographique où cette procession témoigne d'une ferveur religieuse de l'errance aux gestes répétés, traditionnels, enracinés dans une terre. L'histoire d'un peuple du Caucase qui occupe l'espace, occupe le temps mais ne les possède pas.

**Le montage à distance : Il existe plusieurs sortes de montages, du montage classique plan par plan aux différents montages créatifs mis au point par Eisenstein pour créer une dialectique avec les images. Péléchian a mis au point un montage d'abord expérimental qui va devenir un véritable art du contrepoint et qui va faire la richesse puis une véritable vision du monde de son œuvre cinématographique.**

**Avec le montage à distance Péléchian va tenir éloignés deux plans dont la logique voudrait qu'ils se juxtaposent car ils font sens. Mais le fait de les tenir éloignés, il crée une tension et font qu'ils se parlent à distance. Car entre ces deux plans il réunit des plans qui eux ont une logique de construction. Dans l'ensemble répété, il crée une interaction et l'expression du sens acquiert une portée bien plus forte et plus profonde que par le collage direct, car il les unit si fermement qu'il annule cette distance.**

**La découverte du montage à distance fait que l'espace-temps de Péléchian n'a plus rien à voir avec une vision cartésienne et s'oriente plus vers celui de la physique quantique. Car dans ce travail il fait naître des images qui n'existent pas. Ce montage n'est pas fait pour la progression du récit mais plutôt le développement d'une vision holographique dont chaque fragment contient le Tout.**

**Dans un point du montage à distance on peut faire entrer tout l'univers.**